

Chris Mc Gregor

1936, Somerset West, Afrique du Sud - 1990, Agen, France

LES MUSICIENS DU BEAT AFRICAIN

CD préférés

- « Country Cooking » (Brotherhood), VE 17 - Virgin/Venture,
- « Piano song vol. 1 », 3019 - Musica,
- « Yes, Please », IAO 1001 - RCA,
- « En concert avec Archie Shepp », (Brotherhood) RECD 017 - 52^e Rue Est.

La passion de l'humain

Il a marqué le monde du jazz par son goût des Big Bands, son jazz rebondissant et son piano utilisé comme une percussion.

Fils d'un enseignant en poste dans une mission de la province du Transkei, il passe son enfance au milieu des Xhosa (un des peuples d'Afrique du Sud) et s'initie tout seul au piano à l'âge de cinq ans. Quelques années plus tard, le « jeune gamin blanc » se prend de passion pour le jazz en écoutant Duke Ellington à la radio et rêve déjà d'un grand orchestre de jazz.

■ La passion des musiques noires

Étudiant au Cape Town College of Music, il suit sans enthousiasme l'enseignement classique qui lui est donné : la musique qu'il y découvre est trop éloignée de celle qui vit autour de lui.

Il recherche alors des musiciens noirs et fonde, en 1959, son premier grand orchestre à l'université du Cap en Afrique du Sud, alliant le côté traditionnel du jazz ou plus largement de la musique noire, le côté spirituel qui découle de la réunion de tous les musiciens et ce qu'il désigne sous le nom de " choc des énergies ".

■ Le premier groupe multiracial d'Afrique du Sud

Après le « Chris Mc Gregor Septet », il forme, en 1962, le « Blue Notes », composé de Mongezi Feza à la trompette, Dudu Pukwana à l'alto, Nikele Moyake au ténor, Johnny Dyani à la contrebasse et Louis

Moholo à la batterie. Premier orchestre multiracial d'Afrique du Sud (avec le « Dollar Band »), le « Blue Notes » (et son *mbombela*, jazz vivant et joyeux) lui assure sa popularité mais se heurte aussi à des problèmes. Le gouvernement sud-africain met, dans les années 60, l'accent sur la culture et vote des lois interdisant les spectacles multiraciaux.

Pour jouer avec ses musiciens noirs, Chris Mc Gregor doit faire preuve de multiples ruses : un jour, le producteur de l'USA (Union of Southern African Artists) lui fait signer un contrat l'obligeant à s'enduire le visage d'huile de santal pour cacher sa peau blanche et à mettre un chapeau pour dissimuler ses cheveux. Il signe le contrat mais, au moment de monter sur scène, refuse de changer la couleur de sa peau, affirmant ouvertement son combat. Au bout de deux ans, et des multiples tracasseries policières, le groupe, coupé des grands courants musicaux du monde, se décide à émigrer en Europe. Cet exil les conduit en France où de nombreux festivals dont celui de Juanles-Pins les accueillent immédiatement. Chris Mc Gregor y rencontre l'écrivain James Baldwin qui le marque profondément.

■ La confrérie du souffle
Sa musique apparaît au public européen comme une révélation très différente du troisième cou-

rant (fusion jazz-musique classique) qui domine alors la scène musicale. Sa façon de jouer évolue inconsciemment en fonction des diverses influences. Il avoue aimer le jazz classique des années 50-60 et a même traversé une période free-jazz, mais s'affirme surtout par un jazz ouverttement différent de l'américain, fidèle à ses racines et à son vécu.

Le style Mc Gregor est dominé par trois instruments : le piano utilisé comme une percussion, les voix et les cuivres. Avec le « Blue Notes », il quitte bientôt la France pour la Suisse mais Nikele Moyake (ténor), gravement malade, rentre en Afrique du Sud où il meurt peu de temps après.

C'est ensuite le départ pour Londres et une aventure peu commune : passionné de Big Bands, il fonde « The Brotherhood of Breath » (La confrérie du souffle) composé de douze souffleurs. Il y retrouve l'esprit originel du jazz, sa convivialité et sa profonde humanité.

Sa nouvelle formule, qui voit le jour en 1970, connaît son premier grand succès dans la capitale anglaise lors d'un festival pop. Malgré le problème que pose le nombre impressionnant des musiciens, il fait tout pour maintenir la cohésion.

Il se lance également dans la réalisation de bandes originales de films dont celle de *Kongi's Harvest*, une œuvre de Wole Soyinka mise en scène par Ossie Davis, effectuant à cette occasion un séjour au Nigeria.

■ L'agriculteur-musicien

Peu avant cette expérience, il s'installe en France à Saint-Pierre de Caubel, un petit village du Lot-et-Garonne (région agricole), trouve une petite ferme et est enregistré comme "agriculteur-musicien".

En 1975, après de nombreux concerts à travers l'Europe où ses compositions originales aux sonorités *xhosa* ou *zulu*, ses arrangements ouverts et peaufinés, ses solos improvisés et tendres et son *beat* rebondissant sont appréciés, Chris Mac Gregor est frappé, le 14 décembre à Londres, par la mort du trompettiste Mongezi Feza.

Parallèlement à son Big Band, il fait une carrière solo et se produit, un an plus tard, au Festival d'Angoulême, offrant une musique qui conserve certaines caractéristiques de son travail orchestral au niveau de la pulsation, du découpage du temps et des attaques incisives. En 1976, à Toulouse, le « Brotherhood of Breath » donne un concert avant de se séparer.

Durant sa demi-retraite, Chris parcourt l'Europe et enregistre trois albums dont « *Piano Song vol. 1* » où chaque note est mise en exergue.

■ « Yes, please »

Près de dix ans après sa création, le « Brotherhood of Breath » remonte de nouveau sur scène et réalise l'un de ses meilleurs disques, « *Yes, Please* » : mieux arrangé, son album offre une musique plus dense et un style bien maîtrisé et très swing.

L'année 1986 est marquée par la création du « Chris Mc Gregor Trio » avec Ernest Mothle à la basse et Gilbert Matthews à la batterie, deux Sud-Africains résidant en France.

■ Big band forever

Il reforme une dernière fois son Big Band en 1988 pour les festivals d'Angoulême et de Paris.

Chris Mc Gregor s'est éteint d'un cancer du poumon à l'hôpital d'Agen le samedi 25 mai 1990.

À propos de James Baldwin :

« Nous avons passé la nuit à discuter et boire du vin. Il nous donnait son regard sur l'Amérique et nous posait des questions sur l'Afrique du Sud. Il était passionnant et avait beaucoup d'humour » (Chris Mc Gregor).

Mon pays

« Il n'est pas facile de vivre en Afrique du Sud même lorsqu'on est Blanc, si l'on n'accorde aucune signification à la couleur de la peau et que l'on pratique une musique à laquelle participent des Noirs et des Métis » (Chris Mc Gregor).